

SB-Livres !

Mensuel
n°18 / juillet-août 2008

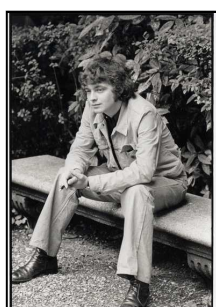


Fred VARGAS

**Michael BYRNES / John BIGUENET / Patrick CAUVIN /
Franck FERRAND / Paul FOURNEL / John GRISHAM /
Mary HIGGINS CLARK / Nick HORNBY /
KRESSMAN TAYLOR / Dany LAFERRIERE / Marc LEVY /
Jean-Patrick MANCHETTE / Michèle REISER /
Laurent SCHWEIZER**

Sommaire– n°18 / juillet– août 2008

L'événement: Fred VARGAS - « Un lieu incertain »	4
Les romans: Jean-Patrick MANCHETTE, Michèle REISER, Laurent SCHWEIZER	6
Des livres pour un été: Michael BYRNES, Patrick CAUVIN, Franck FERRAND, Paul FOURNEL, Mary HIGGINS CLARK, Marc LEVY	9
L'ailleurs: Nick HORNBY, John GRISHAM, John BIGUENET, Dany LAFERRIERE	11
Le coup de cœur: KRESSMANN TAYLOR - « Jours d'orage »	16

**Pour mémoire**

Dans *SB-Livres!* n°16
(15 mai 2008):

-l'événement: Chahdortt Djavan
-les romans: P. Clarke, F.-M. Banier, R. Frégni, M. Ruggieri, M. Quint, S. Joncour
-l'ailleurs: M. Amis, M. Rees, C. Messud, T. Barlow
-les lettres du monde
-le coup de cœur:
Sandro Veronesi

Ça se dit...

L'anti-manuel de François Begaudeau Le « nouveau Begaudeau » sortira le 2 octobre prochain chez Bréal. Pour cette rentrée littéraire, François Begaudeau- entre autres, auteur d'*Entre les murs*, présentera *Antimanuel de littérature*– un livre qui s'inclut dans une collection de huit titres d'essais présentés comme des manuels décalés. Ce texte de 336 pages est publié chez Bréal, éditeur spécialisé dans les livres universitaires et scolaires. Dans ce livre, l'auteur s'interroge sur la littérature. Refusant le classement par genre, il offre au lecteur une autre lecture des livres. Pour mémoire, François Begaudeau a obtenu en mai dernier la Palme d'or au festival de Cannes pour le film *Entre les murs* de Laurent Cantet, un long métrage adapté de son livre où il tient le premier rôle. Le film sortira sur les écrans en octobre prochain. Né à Luçon en 1971, artiste aux multiples casquettes, Begaudeau collabore aussi régulièrement à de nombreuses revues comme *Les Cahiers du cinéma*, *Inculte*, *Transfuge* et *So Foot*.

Crédits photos: Louise Oligny (p.1, 4). D.R. (6, 9, 11, 16). J. Prebois (p.7).

Elisabeth Castillo (p.9). Arnaud Février (p.9). D. Gaillard (p.10).

Bernard Vidal (p. 10). Pauline Levêque (p.10).

Harold Baquet (p.14). C. Beauregard (p.15).

**Prochain rendez-vous avec
SB-Livres! Le magazine,
le 15 septembre 2008**

Avec Un lieu incertain, Fred Vargas, la « reine du polar », revisite une affaire de vampires. Et offre un « rompol » (comme roman policier) aussi impeccable qu'enthousiasmant !



Fred VARGAS : « Un lieu incertain »

Et voici LE livre de cet été 2008 ! Rien de moins... C'est un maelström annoncé. Et prévisible. En cette fin juin, Fred Vargas, 50 ans, s'est glissée en librairie avec son dixième roman au titre tout simple : *Un lieu incertain*.

D'entrée, on retrouve Jean-Baptiste Adamsberg- le héros récurrent des livres de Vargas, le commissaire, directeur de la police criminelle à Paris. Ses obsessions, ce sont la déambulation, le rêve. Il est persuadé que tout est dans tout. Un de ces types qu'on comprend rarement mis dont la compagnie est quasi indispensable. « Le

commissaire Adamsberg savait repasser les chemises, sa mère lui avait appris à aplatir l'empiecement d'épaule et à lisser le tissu autour des boutons. Rasé, coiffé, il partait pour Londres, il n'y avait pas moyen de s'y soustraire ».

But du voyage dans la capitale britannique : un colloque ayant pour thème l'harmonisation de la gestion des flux migratoires en Europe. Bref, pas trop la « cup of tea » du commissaire qui se définit comme un individu qui aurait plutôt

Suite page 5 .../...

L'ÉVÉNEMENT

.../... Suite de la page 4

tendance à « pelletter les nuages ».

On ajoutera qu'Adamsberg ne parle pas un seul mot de la langue de Shakespeare mais qu'à ses côtés, heureusement, il y a son adjoint, Adrien Danglard, flic lettré et cultivé...

Depuis quelque temps, avec un art du raccourci qui fait fi de l'exactitude et de la précision, le petit monde des livres a surnommé Fred Vargas « la reine du polar ». Et l'auteure, régulièrement, parle de « rompol » (contraction de « roman policier ») quand elle évoque ses textes. Et bien sûr, il y a des flics dans ses bouquins. Et des intrigues. Et des meurtres qu'il faut élucider. Et Adamsberg, flic lunaire, qui donne l'impression de flotter- avec lui, il n'y a pas que les faits qui peuvent mener à la vérité et au coupable...

Donc, Londres. Le colloque. Et un drôle de Lord qui vient raconter une histoire de pieds coupés qu'on retrouve dans des chaussures au cimetière de Highgate. Précision : « Des chaussures craquelées, lacets défaits, émergeaient des chevilles décomposées, laissant voir les chairs sombres et les teintes blanches des tibias coupés net ». Alors, barré, ce Lord qui veut manger des photos représentant sa mère ? Peut-être pas tant que ça...

Retour à Paris, Adamsberg et ses acolytes se retrouvent avec un meurtre bizarre. Un ancien journaliste de 73 ans, spécialiste des affaires judiciaires, vivant seul dans sa villa de Garches (Hauts-de-Seine), dont le corps a été découpé, pulvérisé... Bizarre, bizarre d'autant que la piste du jardinier est trop évidente pour être la bonne. Et nous voici embringués par Fred Vargas dans un récit gothique sanguinolent. Avec Adamsberg, on file en Serbie- à Kiseljevo. Au pays des vampires... Des vrais vampires- ainsi, Fred Vargas nous replonge dans une affaire qui, au 18ème siècle en Serbie, passe aujourd'hui encore pour être en quelque sorte l'acte de naissance du vampirisme avec l'histoire de Petar Blagojevic (ou Peter Plogojowitz). Assassiné en 1725 dans son village natal de



Jean-Baptiste Adamsberg, on l'a vu cette année au ciné ou à la télé. Sur grand écran, dans *Pars vite et reviens tard* de Régis Wargniez, il est interprété par José Garcia (à gauche). Sur petit écran, dans *Sous les vents de Neptune* réalisé par José Dayan pour France 2, c'est Jean-Hughes Anglade (à droite) qui fait le boulot...

La « Vargas touch »: humour, folie macabre, tendresse, culture...

Kisilova, il est connu comme un des premiers vampires de l'histoire. Et en bonne entomologiste qu'elle est, Fred Vargas ne manque de signaler à son lecteur que, pour anéantir un vampire, l'ail et / ou le pieu planté dans le cœur ne suffisent pas. Le remède le plus efficace, c'est bien évidemment de brûler le cadavre mais comment le faire, aujourd'hui, dans les appartements ? D'où, certainement, le corps explosé « façon puzzle » de Pierre Vaudel à Garches...

Dans ses livres précédents, Fred Vargas-dont la discrétion et la modestie sont inversement proportionnelles à ses ventes étourdissantes dans le monde, avait exploré le thème du loup-garou (*L'Homme à l'envers*, 2000) ou celui du

bacille de la peste (*Pars vite et reviens tard*, 2001). Et maintenant, les vampires... Faisant allusion à ce délicieux cocktail qui ravit autant la presse littéraire et grand public que les lecteurs de plus en plus nombreux, certains parlent de la « Vargas touch »- un mix parfait entre humour, folie macabre, tendresse, culture et obsession de l'insolite. Plus simplement, dans un récent entretien, elle expliquait : « Le roman policier est la mise en scène des contradictions qui nous font souffrir, de notre peur de la mort, de la dureté de la vie, de notre méchanceté et de nos mauvais sentiments qui peuvent nous amener à vouloir tuer ». Elle évoquait également une proximité, un air de famille entre le roman policier à énigme et le conte pour enfants : « On se raconte une histoire pour purger l'inconscient collectif ». Vraiment un lieu incertain...

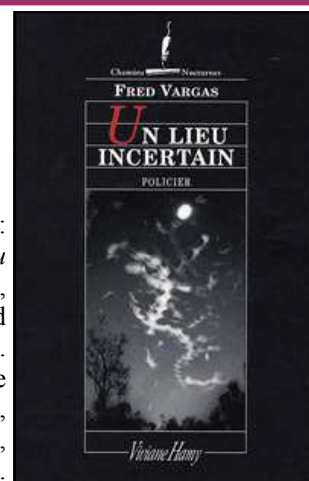
©Serge Bressan

Dans la presse

MARIANNE (28 juin 2008)

« Depuis des années, Vargas visite le continent du réalisme fantastique en nous faisant croire qu'elle écrit du polar social en raison de ses engagements dans le monde. Habile. (...) elle a le chic pour nous appuyer sur le front à l'endroit exact où nos grandes peurs collectives se transmutent en phobies meurtrières. Quand s'apercevra-t-on que lire Vargas, ce n'est pas se perdre dans un univers de vampires et de tueurs de série, mais au contraire nous lester de quelques anecdotiques ».

>A lire :
Un lieu incertain,
de Fred Vargas.
Viviane Hamy,
388 pages,
18 €.



Jean-Patrik MANCHETTE : « Journal 1966-1974 »

Extraits : « Je suis bien fatigué. Je ne suis pas méchant. Je ne suis pas gentil. Il existe un moment où je deviens caillou, par usure » (5 avril 1968). Ou encore :

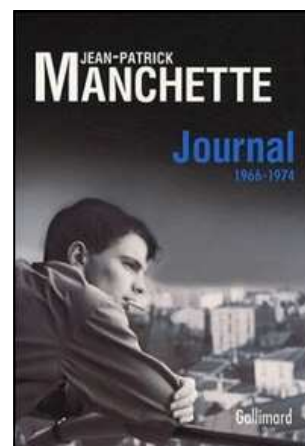
« Aujourd'hui, ces temps-ci, je ne suis probablement sain tout à fait ni de corps ni d'esprit ». On le surnommait « le petit prince du polar français »- Jean-Patrik Manchette est mort jeune. A 52 ans, en 1995. Ces temps-ci, paraît *Journal 1966-1974*- un carnet de bord tenu au jour le jour par l'écrivain, commencé donc en 1966 alors qu'il avait un peu plus de 23 ans. Un *Journal* établi par son fils unique, Doug Headline, qui promet d'autres tomes pour ce témoignage sur le vif, en direct d'une époque tenue

pour charnière dans l'Histoire immédiate de France (politique, sociale, culturelle et sociétale). Et dans cette période, Manchette vivote. Scénarii, traductions, l'ordinaire d'un ouvrier spécialisé de l'écriture... La révolution, camarade- il y pense mais se retient d'exploser le système : « Tant que le système dure, j'essaierai d'en tirer du pognon ». C'est tout aussi romantique qu'ironique. Ainsi, sans se « compromettre irrémédiablement », ça ne l'empêche pas d'évoquer « le pur retournement de veste » en faveur de la révolution tant espérée : « Elle sera le seul moyen, ou le seul espoir, de jouir »... Et puis, l'œuvre manchettienne s'est mise en marche, forte à faire du jeune homme le phare du nouveau roman policier français, du « néopolar ». Au fil des pages de ce *Journal 1966-1974*, on comprend ainsi que, si tous ses livres s'achèvent le plus souvent par la mort, Manchette n'a jamais vraiment cru au Grand Soir. L'a-t-il, au plus profond de lui-même, seulement espéré ? Un autre extrait : « Je suis encore très fatigué. Mais la vie est bonne. Ça vaut le coup de se fatiguer à la vivre ». Les docteurs ès polar sont catégoriques : c'est durant cette période 1966-1974 que Jean-Patrik Manchette a écrit ses meilleurs textes. Pris comme tant d'autres dans la déraison de cette quasi dizaine d'années (1966-1974), il a su comme personne regarder son époque de biais... Ce qui en a fait un écrivain indispensable aux lettres francophones.

©Serge Bressan



Jean-Patrik Manchette a été le phare du « néo polar » français. On le (re)découvre avec son Journal 1966-1974.



>A lire :

Journal 1966-1974,
de Jean-Patrik Manchette.
Gallimard, 658 pages, 26 €.

Michèle REISER : « Dans le creux de ta main »



Avec un premier roman formidable : Dans le creux de ta main, Michèle Reiser propose, avec portables, textos et SMS, une version actualisée des Fragments du discours amoureux

Au hasard des livraisons, surgissent de temps à autre des petites merveilles. Qui assurent du bonheur de lecture. On n'attend plus grand-chose des sorties annoncées à grand renfort de pub et de marketing ciblés ou non : la chose écrite supporte si mal l'industrie du commerce... Et puis, voici qu'arrive un livre qui séduit, qui enthousiasme, qui envoûte. Une de ces réussites comme on en compte une petite dizaine par an. Mieux : avec *Dans le creux de ta main*, on tient à coup sûr le grand roman d'amour de l'été.

L'auteure, Michèle Reiser, est bien connue dans le petit monde culturel parisien : philosophe de formation, elle a animée à la télé une émission littéraire pour la jeunesse. Elle a aussi écrit, produit et réalisé des portraits- dont l'un consacré post mortem à son mari, le dessinateur Reiser, et des documentaires (Les Amoureux de Shangaï, Premiers émois, Une histoire d'hom-

mes,...). En 2005, elle a été nommée au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA)- ne pouvant plus produire ou réaliser, elle est venue très naturellement à la littérature. Et *Dans le creux de ta main* est son premier roman. Une formidable réussite avec un texte court, ramassé, gratté jusqu'à l'os, minimaliste mais jamais minimaliste...

« Ils avaient échangé leurs numéros de portable. Sans portable, il n'y aurait pas eu d'histoire. Jamais. Leur relation avait été littéraire dès le début. De cette nouvelle littérature amoureuse où l'on communique par écrit en temps réel », écrit Michèle Reiser. L'écriture est directe, contemporaine, jamais engoncée. La bonne méthode pour ausculter l'amour, version 2008. Avec téléphones portables, textos et autres SMS...

Suite page 8 .../...

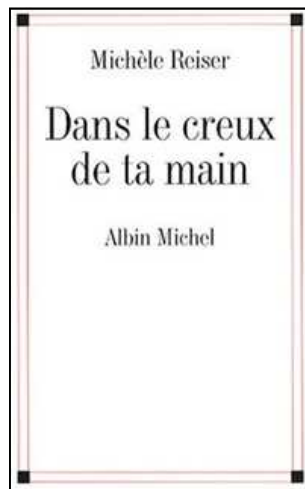
.../...Suite de la page 7

Donc, Marie et Baptiste. L'une vient d'être nommée à la direction de l'Institut des sciences philosophiques, morales et politiques : l'autre est un chef d'orchestre de grand renom, respecté, applaudi- il est aussi réputé grand séducteur en permanence surveillé par des magazines sur papier glacé souvent sans foi ni loi. « Ils avaient échangé leur numéros de portable... » Et dès les premières lignes du livre, ces mots marqués au sceau du souvenir : « Elle avait eu envie de le revoir, lui. Comment aller de cette petite clinique où elle se mourait jusqu'au Lutétia où ils s'étaient aimés autrefois ? Elle trouverait la force. Le portail vert métallique s'ouvrirait de temps en temps pour laisser passer les livreurs. Il lui suffirait de se glisser dans la rue Oudinot. Ni vu ni connu. Le plus dur serait de ne pas tomber, de faire quelques pas vers une voiture. Un taxi. Non. Il aurait peur d'embarquer un fantôme. Un complice alors posté dans l'impasse, toujours le même, l'ami, le frère, celui qui, depuis le début avait désapprouvé cet amour. Inquiet pour elle. Surpris aussi. Déçu peut-être. Elle lui dirait de venir la chercher. Mais il fallait tenir jusque-là... »

Au fil des pages, avec Marie et Baptiste Rapallo, c'est un voyage amoureux. Paris, la Suite 713 de l'hôtel Lutétia. Xi'an, Chine profonde. Ici, là-bas. Ça bouge, c'est immobile. C'est global, morcelé. Instantané, éternel... Alors, dans ce roman au si joli titre, *Dans le creux de ta main*, résonnent *Fragments du discours amoureux*, le texte essentiel de Roland Barthes paru en 1977- avec Michèle Reiser, ce sont de modernes fragments. Avec temps suspendu, fragmenté, huis-clos et rêve. Le quotidien, si souvent banal et symptôme d'une perturbation passagère ou définitive, est estompé, quasi gommé.

Avec Michèle Reiser, on fredonne *Fleur bleue*, une chanson de Charles Trenet : « Un doux parfum qu'on respire / C'est fleur bleue / Un regard qui vous attire / C'est fleur bleue / Des mots difficiles à dire / C'est fleur bleue... » Et avec Baptiste, on remplace « fleur bleue » par « Marie ». Et les SMS se bousculent, sur petit écran du portable, dans le creux de la main : « Ce soir au Lutetia. 713. Ta libellule pour l'éternité », ou encore « J'M infiniment tes zig-zags, ils ressemblent à une ligne droite »...

©Serge Bressan



>A lire :
Dans le creux de ta main,
de Michèle Reiser.
Albin Michel,
162 pages, 14 €.

>A lire :
Latex,
de Laurent Schweizer.
Seuil,
254 pages, 18 €.



Laurent SCHWEIZER: « Latex »

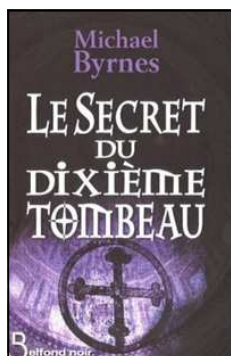
*Sexe, drogue et violence, voilà la
Sainte Trinité selon
Laurent Schweizer pour Latex, son
troisième et très réussi roman*

Promis, juré : pour *Latex*, Laurent Schweizer, 41 ans, né à Bâle, résidant à Genève, ne s'est pas inspiré du fait divers ayant entraîné la mort du banquier Edouard Stern en 2005. Schweizer : « J'écrivais une relation assez identique à celle évoquée au sujet d'Edouard Stern. Et les faits se sont produits à 150 mètres de mon bureau... » On croit volontiers l'auteur qui livre, là, un thriller nourri par la Sainte Trinité « sexe, drogue et violence »- à laquelle on ajoutera une pincée de politique. Et on ne s'attarde pas trop sur l'illustration de la couverture, avec un homme enveloppé de la pointe des cheveux à l'extrémité des orteils pieds dans une combinaison de latex et assis au pied d'une maîtresse... Le texte de Schweizer vaut beaucoup mieux qu'une couverture racoleuse. Et l'on part en aventure avec le narrateur, ancien avocat radié du barreau de Zurich. Son job du moment : trouver puis vendre des objets si chers qu'on ne le fait jamais savoir par petites annonces... L'aventure va donc emmener les protagonistes en Suisse, dans un chalet de Gstaad, ou encore sur l'île de Capri, dans une résidence grand luxe. Depuis un bon moment, le narrateur ne fréquente que des gens de la « haute »- finance, top models, marlous distingués... et un jour, normal, il se retrouve dans un lit avec une fille. Seymour, qu'elle se prénomme... Après l'acte, elle va lui montrer une vidéo « spéciale » : on y voit un homme attaché à un lit, le visage dissimulé dans une cagoule de latex noir, obéissant aux ordres d'une blonde avec string et bottes lacées. Le narrateur croit reconnaître Eva, une des maîtresses du milliardaire monégasque Philip Kidman. Pis : le film continue et une autre fille apparaît à l'image. Elle sort un fusil, tire. Kidman est assassiné. Qui a vraiment tué le milliardaire : Seymour ? la fille vue furtivement à l'écran ? Et qui a commandité ce meurtre ? Sexe, drogue, violence... et manipulations- Laurent Schweizer ne fait pas dans le détail, encore moins dans la dentelle. Son thriller, il le mène sur un rythme élevé, trépidant...

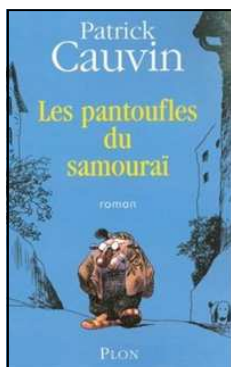
©Serge Bressan

DES LIVRES POUR UN ETE -----

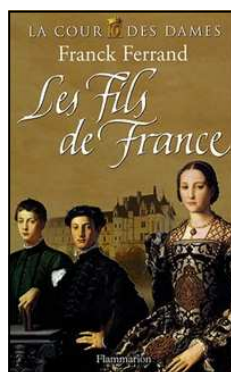
L'été à nos portes... Donc, le bon moment pour une sélection parfaitement subjective de six livres pour les vacances- un excellent plan pour allier repos et aventures romanesques. Bonne lecture !



Le Secret du Dixième Tombeau,
de Michael Byrnes.
Traduit par Arnaud d'Apremont.
Belfond, 444 pages, 21,50 €.



Les pantoufles du samouraï,
de Patrick Cauvin.
Plon, 238 pages, 17,90 €.



*La Cour des Dames (tome 2),
Les Fils de France,* de Franck Ferrand.
Flammarion, 416 pages, 21 €.

Avec l'été, voici venu le temps de la pause. Sans poses ni attitude. Chez les libraires, ça s'affole- côté ventes, bien sûr! Des best-sellers inévitables (et souvent peu fréquentables), des poids lourds et puis quelques découvertes. Pour le plaisir. Tous genres confondus, donc, une sélection de six livres- du léger au grand air avec le vélo de du permanent associé oulipiste » Paul Fournel au « pavé » de la plage avec Michael Byrnes, en passant par le toujours inspiré Patrick Cauvin, l'historien Franck Ferrand, les stars internationales Mary Higgins Clark ou Marc Levy. Et comme tous les genres sont dans la nature, voici une sélection aussi revendiquée que subjective...

Le Secret du Dixième Tombeau,
de Michael Byrnes

Avouons-le d'entrée : les échos venus d'outre-Atlantique au sujet du premier roman de Michael Byrnes, *Le Secret du Dixième Tombeau*, incitaient à la vigilance. Pensez donc, voilà un roman que des critiques américains ont placé au niveau de *Da Vinci Code*, faisant immédiatement de Byrnes un rival de Dan Brown... A la vérité, c'est plus fin que cela même si l'on sent la technique bien assimilée par l'auteur pour livrer un texte « grand public ». Donc, vendredi- jour de prière, sur le Mont du temple à Jérusalem. Un commando (mystérieux, ça va de soi !) attaque le site sacré et rafle une relique, un osuaire vieux de deux cents ans. Le Hamas et le Hezbollah vont tout faire pour savoir qui sont les responsables du vol. Un vol qui risque de déclencher une guerre dans la région. Au même moment, est convoquée au Vatican une généticienne américaine qui analyse les ossements. Et tout ça donne un thriller historique qui ne se prend jamais au sérieux, qui jusqu'au bout assure une



agréable lecture.

Les pantoufles du samouraï,
de Patrick Cauvin

C'est devenu une (bonne) habitude. Une interrogation sur une prochaine lecture, une hésitation sur l'achat d'un livre ? Pas de problème : régulièrement, Patrick Cauvin se glisse dans les rayons des librairies. Et nous offre alors au moins un bon livre- et souvent, un très bon ! C'est le cas, en cet été naissant, avec *Les pantoufles du samouraï*. Personnage principal de l'affaire : Julien Pétrard, 84 ans. Un jour, dans son quartier, il va acheter un paquet de cigarettes. Le buraliste, on ne peut plus sérieux, lui annonce qu'il lui reste exactement quatorze paquets à fumer. On pourrait penser que ledit commerçant est un farceur mais le facteur prredit à notre Julien Pétrard qu'il n'a plus que douze lettres à recevoir, pas une de plus... Et l'octogénaire a beau ne pas croire au surnaturel, il se demande s'il n'y aurait pas là une machination. Un formidable et délirant compte à rebours est lancé. Une belle réussite littéraire...



**La Cour des Dames (tome 2),
Les Fils de France,**
de Franck Ferrand

Historien, écrivain et animateur radio, Franck Ferrand avait agité les hits et autres tops des ventes. De façon inattendue, *La Régente noire*- le tome 1 de *La Cour des Dames*, s'est imposé au public. Et cette année, Ferrand poursuit l'Histoire. En explorateur inspiré, il nous offre *Les Fils de France*, le tome 2 de *La Cour des Dames*. Là, dans ce nouvel épisode, il emmène le lecteur en France au 16ème



Suite page 10 .../...

DES LIVRES POUR UN ETE

.../... Suite de la page 9

siècle dans la seconde moitié du règne de François 1er. Alors, deux femmes d'exception se livrent une bagarre terrible : Diane de Poitiers et Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes. L'une et l'autre bénéficient des services d'un clan dévoué et puissant. En douze chapitres, Ferrand alterne victoires et défaites de chacune de ces deux femmes. Et comme il n'est pas seulement un historien froid qui enchaînerait les faits et gestes mais aussi un écrivain à l'aise avec les mots et les phrases, l'auteur nous propose une belle histoire... On ne se privera pas du plaisir !

Méli-Vélo, de Paul Fournel

En attendant le Tour, on oublie le sordide du cyclisme professionnel. On s'éloigne des écuries de la dope qui ne manqueront pas de se rappeler à notre attention au premier virage mal négocié d'un des membres de l'Amicale des Char-geurs Réunis. Et on va profiter du bonheur proposé par Paul Fournel avec son *Méli-Vélo*. Fournel, on le connaît comme figure littéraire, éminent et permanent associé de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). Et on le sait fou de petite reine depuis un indispensable livre- *Les Athlètes dans leur tête*. Avec *Méli-Vélo*, d'entrée, il nous annonce : « Le vélo est une langue. Une langue où tout se mêle dans l'essoufflement de l'effort. Une langue de cris, une langue d'alerte et de joie... » Et la voilà parti, l'ami Paul, à décliner le vélo de A à Z. Un petit dictionnaire pour les mots du peloton. Un abécédaire où l'amour et la passion ne sont pas aveugles. Salulaire avant le départ du « Tour » !



Où es-tu maintenant ?, de Mary Higgins Clark

Du spécial suspense ? Choix facile et sans grand risque puisqu'à chaque printemps- été, arrive le nouveau Mary Higgins Clark. Cette année, c'est *Où es-tu maintenant ?* et on l'admet, il n'y a pas

de surprise avec cette auteure américaine. Mais voilà, on dit toujours la même chose, on se répète et on retourne à la lecture du dernier Higgins Clark. A chaque fois, elle nous glisse un livre imparable, un puzzle haletant. C'est encore le cas avec Mack. Il a disparu depuis dix ans mais, chaque année à l'occasion de la fête des mères, téléphone à sa famille. Il ne dit rien de lui ; même la mort de son père dans les attentats du 11 septembre 2001 ne l'a pas fait revenir. Qu'a-t-il à cacher ? Sa soeur Carolyn va enquêter, découvre que plusieurs jeunes filles ont été assassinées dans le quartier où a vécu Mack... Est-il un serial killer recherché par la police ? la victime d'une machination ? Suspense...

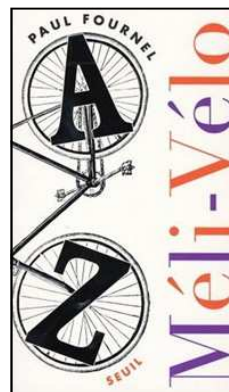


Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites, de Marc Levy



Depuis l'an 2000 et la parution de *Et si c'était vrai*, dans le monde des livres il y a un phénomène Marc Levy. Et aussi un cas Marc Levy. Voilà un auteur aussi adoré du public qu'il est méprisé par la critique parisienne. On le traite d'auteur qu'on lit dans le métro- il répond : « Rien ne me rend plus heureux qu'on me lise dans le métro. Si je permets à des gens de ne plus être dans le tunnel, en petit artisan, j'ai fait mon job ». Et cet été, il va encore cartonner côté ventes avec *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*- son éditeur a lancé un premier tirage de 400 000 exemplaires ! Comme avec ses précédents textes, une écriture simple. Jamais alambiquée- avec Levy, on n'est pas chez les écrivains de la circonvolution du nombril... A tout coup, ça marche. Cette fois encore avec Julia qui, quelques jours avant son mariage, reçoit un coup de fil du secrétaire particulier de son père. Comme elle l'avait pressenti, ce père homme d'affaires brillant ne pourra pas assister à la cérémonie. Mais pour une fois, il a une bonne excuse : il est mort...

©Serge Bressan



Méli-Vélo,
de Paul Fournel.
Seuil, 258 pages, 16 €.



Où es-tu maintenant ?,
de Mary Higgins Clark.
Traduit par Anne Damour.
Albin Michel, 402 pages, 22 €.



Toutes ces choses
qu'on ne s'est pas dites, de Marc Levy.
Robert Laffont, 432 pages, 21 €.

Nick HORNBY : « Slam »

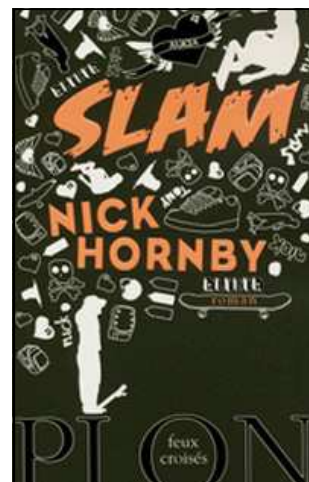
Auteur adulé en Grande-Bretagne depuis Haute Fidélité et Carton jaune, Nick Hornby est de retour avec Slam. Un roman particulièrement réussi avec, pour héros, un ado fana de skate et qui se retrouve père alors qu'il a à peine 16 ans...



Sur le mur de la chambre, un poster géant. Photo superbe de « TH »- comme Tony Hawk. Présentation de l'icône par Sam, adolescent anglais de 15 ans et occupant de ladite chambre : « Ne pas connaître Tony Hawk, c'est pas comme ne pas connaître Robbie Williams ou, mettons, même Tony Blair. C'est pire, si on réfléchit bien. Parce que des hommes politiques et des chanteurs, il y en a des masses, il y a des centaines d'émissions de télé. (...) Mais il y a un seul skateur, vraiment, et son nom est Tony Hawk. Enfin, bon, il est pas le seul. Mais il est LE numéro un. C'est le J.K. Rowling (1) des skateurs, le Big Mac, le iPod, la X-box. La seule excuse pour pas connaître TH, la seule que j'accepterai, c'est que vous vous intéressez pas au skate... » Et nous voilà, lecteurs, embarqués par Nick Hornby, 51 ans, dans un *Slam* du meilleur niveau. Cet auteur britannique, on le suit- et l'apprécie, depuis la fin du siècle dernier quand il nous avait envoyé coup sur coup deux livres étourdissants, *Haute Fidélité* (1997) et *Carton jaune* (1998). Immédiatement, une voix, un ton, un style surgissaient, s'imposaient

Suite page 12 .../...

>A lire :
Slam,
de Nick
Hornby.
Traduit par
Francis
Kerline.
Plon,
302 pages,
19,80 €.



L'AILLEURS

.../... Suite de la page 11

comme une évidence. Selon l'hebdomadaire londonien *The Observer*, Hornby est tout simplement « un poète du quotidien, du banal. Il saisit les cruelles ironies de la vie pour en faire jaillir les pépites de vérité douce amère ». Donc, on l'aura compris, avec Sam l'ado de 15 ans, on est en compagnie d'un fondu de skate- et *Slam*, ce terme qui donne titre à ce livre, chez les skateboarders, ça veut dire « se casser la gueule ». « Et moi, le skate et les filles, c'est tout ce qui m'intéresse », va nous apprendre bien vite cet ado qui vit avec sa mère qui a 31 ans. Et des fois qu'on serait un peu lent à la compréhension, il nous adresse un décodage d'une évidence extrême : « Vous avez pigé : elle m'a eu quand elle avait 16 ans, du coup elle me dit toujours de faire attention avec ma copine. Parce que c'est comme avec le skate : un accident est vite arrivé... » Bien sûr, il est encore des plumitifs pour trouver que Hornby a raté son texte, son histoire- normal, les aigris n'ont pas accès à l'humour réjouissant de l'écrivain britannique.

Parce que c'est bien une comédie aussi festive que réjouissante que nous propose Nick Hornby- une plongée dans cette zone improbable, quasi indéfinissable qui flotte entre l'adolescence et l'âge adulte ; une zone qui n'a rien à voir avec l'« adulescence » comme de trop nombreux penseurs voudraient nous le faire croire.

Ah ! ce Sam... et cette idée fixe : sortir avec les filles, mais surtout ne pas les mettre enceintes- sa mère a déjà donné ! N'empêche, la tuile, le cassage de gueule, bref le « slam », c'est quand Alicia tombe enceinte- Alicia, la jolie jeune fille, celle qui vient de la moyenne bourgeoisie et qui, surtout, refuse d'avorter.

Rapidement, tout le monde se fait à cette situation- tout le monde sauf Sam qui ne voit là que perspectives catastrophiques : il va même jusqu'à se réveiller dans un futur aussi sombre qu'étouffant. Qui va l'aider ? le comprendre ? Il parle même à Tony Hawk, du moins au Tony Hawk en photo sur le poster dans sa chambre, et il s'entend répondre : « Bravo mec ». Mais il y a un autre « slam » quand il apprend que sa mère, elle aussi, est en-

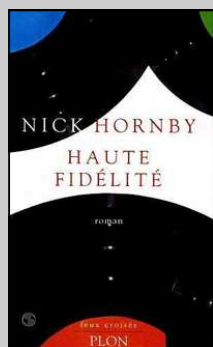
ceinte... La vie, décidément... Qu'on se rassure : il y aura des disputes, oui mais aussi des réconciliations et des retrouvailles. Mieux encore : Sam trouvera même du charme à la vie, se montrera bon père et efficace baby sitter. Evidemment, et on en attend pas moins, il y aura même un « happy end »- que Nick Hornby sait, avec talent et grâce, orné de demi-teintes toutes en aigreur et acidité ! Une fois encore, magicien des mots et des histoires, observateur aussi pointu qu'aiguisé des choses de la vie, Nick Hornby possède le don du charmeur, même quand il évoque une vie sur une planche... à roulettes.

Maîtrisant aussi bien l'histoire que les personnages, il offre une offre une fantaisie décontractée pour un mix parfait d'humour, de légèreté et de rock. Et tant pis si quelques mesquins vont l'accuser, une nouvelle fois, de tapisser ses romans de bons sentiments. On préférera dire que Nick Hornby est l'auteur des sentiments vrais...

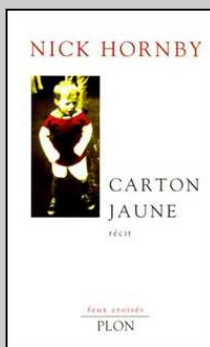
©Serge Bressan

(1) J.K. Rowling est l'auteure de la série *Harry Potter*.

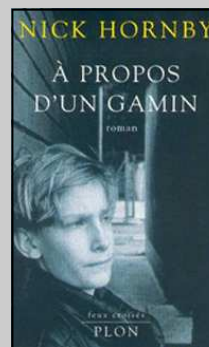
HORNBY EN V.F., C'EST AUSSI...



Haute fidélité.
Roman.
Plon, 1997.



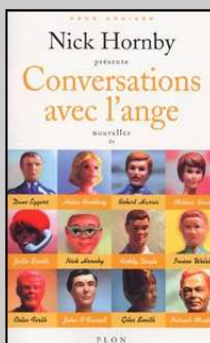
Carton jaune.
Récit.
Plon, 1998.



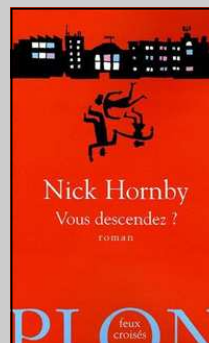
A propos d'un gamin.
Roman.
Plon, 1999.



La Bonté, mode d'emploi.
Roman.
Plon, 2001.



Conversations avec un ange.
Nouvelles.
Plon, 2002.



Vous descendez?
Roman.
Plon, 2005.

John GRISHAM : « Le Contrat »



Pour Le Contrat-son vingtième roman, l'Américain John Grisham revient au thriller. Pour évoluer sur son terrain de prédilection : le monde judiciaire. Et confronter ses personnages à un procès où l'on parle de conséquences écologiques, de nappes phréatiques polluées...

Pour décor, Bowmore- une petite ville du Mississippi, et Hattiesburg. Là, une entreprise- Krane Chemical, a pollué (plus par négligence, ose-t-on croire, que par volonté délibérée) les nappes phréatiques. Conséquence : seize victimes officielles, des risques de cancer quinze fois supérieurs à la moyenne nationale... Pour ouverture du vingtième et nouveau roman de John Grisham, *Le Contrat* : « Le jury était prêt. Après quarante-huit heures de délibérations, au terme de soixante et onze jours de procès, dont cinq cent trente heures de dépositions sous serment d'une quarantaine de témoins, après une éternité passée à écouter en silence les avocats marchander et le juge les sermonner sous les regards avides d'une salle en quête du moindre signe révélateur, le jury était prêt »...

Un procès après quatre années de procédure. Un verdict annoncé après les délibérations des jurés- dix d'entre eux se sont trouvés d'accord sur la sentence, deux autres ont joué la dissidence. Donc, le verdict : 500 000 dollars de dédommagement pour la mort de Chad Baker, 2 millions et demi de dollars pour celle de son père. On y ajoute une amende de 38 millions de dollars pour punir la « négligence » (un terme qui paraît tellement faible dans une telle affaire) la négligence de l'entreprise. Vu comme ça, on dirait presque qu'il y a une justice. On dirait

presque... Parce que Krane Chemical ne craint pas de faire appel de la sentence auprès de la Cour suprême de l'Etat. Mieux (ou pis ?) : l'actionnaire majoritaire, Carl Trudeau, ne va reculer devant rien pour que la Cour suprême revienne sur la décision retenue par les dix jurés...

Ancien avocat, auteur de *La Firme* ou encore de *L'Affaire Pélican*, John Grisham, 53 ans, a vendu depuis le début des années 1990 pas moins de soixante millions d'exemplaires dans le monde. A présent, il est à la tête d'une véritable « petite entreprise » éditoriale- et évidemment, elle ne connaît pas la crise. Et cette année, il est revenu au sujet qu'il maîtrise le mieux : le monde judiciaire et ses arcanes. Pour *Le Contrat*, il fait aussi dans la nouveauté, glissant dans le thriller écolo. Dans un monde qu'on rêve, qu'on espère vert, demeure encore et toujours le bien et le mal... Ainsi, en ouverture en de ce vingtième et nouveau Grisham, on pourrait croire que logiquement le bien a triomphé du mal. Mais il faut vite déchanter. Et l'auteur ne laisse aucune place au rêve, à l'espoir. Le grand méchant dans *Le Contrat*, c'est donc Carl Trudeau. Grand patron prêt à tout. Même à instrumentaliser la Cour suprême du Mississippi. Peur de rien, ce Trudeau. Et des tonnes de cy-

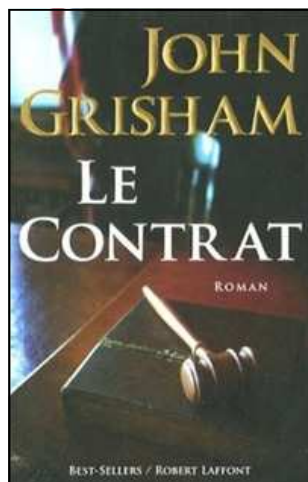
Suite page 14 .../...

L'AILLEURS

.../... Suite de la page 13

nisme- ce qui donne froid dans le dos et peut faire désespérer de la nature humaine... Le patron de Krane Chemical ne s'embarrasse avec aucune préséance. Et il va jusqu'à faire de Ron Fisk son jouet, son obligé. Parce que Fisk est sympathique et séduisant mais affreusement naïf. Ce n'est pas très compliqué pour Trudeau de le flatter- de l'aider à poser sa candidature au poste de juge. En fait, ce sera encore plus simple : Trudeau finance la candidature de Fisk qui, en échange, promet un vote favorable dans l'affaire Krane Chemical. Et là, surgit l'imprévu, l'imprévisible : pendant le procès en appel, Fisk réalise l'ampleur de sa compromission. Noble réaction, certes, mais trop tardive... Dans *Le Contrat*, il y a aussi une agence de « consulting » dont le seul souci est de perturber l'élection des nouveaux juges du Mississippi. Et encore Wes et Mary Grace Payton, les deux jeunes avocats de la veuve Jeannette Baker et originaires de Bowmore : ils ont hypothéqué leurs biens pour mener ce procès à terme. Wes et Mary Grace Payton n'ont d'autre solution que se battre, encore et toujours... Deux jeunes avocats avec peu d'argent, un homme d'affaires sans foi ni loi, c'est une lutte sans retour avec, pour champ de bataille, le système judiciaire américain. Et tout ça fait le bonheur de John Grisham, jamais aussi à l'aise et brillant que lorsqu'il emmène ses lecteurs dans le monde judiciaire où il y a beaucoup d'argent et peu de morale. Et avec *Le Contrat*, il nous offre un thriller écolo du meilleur goût...

©Serge Bressan



>A lire :

Le contrat,
de John Grisham.

Traduit par Johan-Frédéric Hel Guedj.
Robert Laffont, 416 pages, 21,50 €.

John BIGUENET : « Le secret du bayou »

D'abord, une bonne once de soupçon. Voici un livre ceint d'un bandeau rouge, sur lequel est inscrit : « Le coup de cœur Albin Michel de l'été ». Ensuite, on se dit que l'éditeur parisien annonce clairement son intention pour *Le secret du bayou*, le premier roman de l'Américain John Biguenet (ce serait là juste un livre pour la période estivale ? un livre qu'on pourrait oublier sur la plage sans que quiconque ne s'en offusque ?). Enfin, on se décide à la lecture... Conscience professionnelle, justifie-t-on dans ces cas-là avec une pointe d'hypocrisie à peine masquée, après avoir glané deci, de là quelques renseignements sur l'auteur !

Donc, on apprend qu'avant de publier son premier roman (en VO : *Oyster*, paru en 2002), John Biguenet a écrit des nouvelles parues dans de prestigieuses revues américaines- il a même reçu le très envié O. Henry Award. Qu'il vit et enseigne à La Nouvelle Orléans... et qu'à la sortie de ce premier roman, le très influent critique de *The New York Times* y est allé de son éloge- expliquant que Biguenet s'était lancé dans la rédaction d'un ouvrage très ambitieux et qu'il est arrivé à bon port avec un talent rare. Donc, ça pose un auteur ! Et c'est parti, direction la Louisiane, plongée dans le bayou. On est en 1957 et au fil du temps, la production d'huîtres diminue inexorablement. Comme tant d'autres ostréiculteurs, Félix et Mathilde Petitjean risquent la ruine, il leur faut trouver une solution. Ils la trouvent : marier leur fille Thérèse, hier encore adolescente, à Horse Bruneau, 52 ans...

Vite, on apprend que Horse Bruneau et Félix Petitjean sont des ennemis de toujours : le premier n'a jamais eu qu'une seule idée fixe- récupérer les parcs à huîtres du second (propriété de sa famille depuis un bon siècle)



et, aussi, pourquoi pas lui piquer sa femme Mathilde. Evidemment, Thérèse va étrangler son mari Horse dont elle jettera le corps dans le lagon- conséquence : les trois fils Bruneau vont tuer le frère de Thérèse. Plus jamais ne régnera la paix sur Plaquemines Parish... Ambiance et vendetta dans le bayou ! Secrets qui enflent dans les marécages enveloppés de moiteur et de végétation luxuriante... Passions exacerbées... En maître du récit, John Biguenet emmène son lecteur dans les méandres d'une saga familiale. Il y a là de la haine, de la violence, de la souffrance. De l'amour, aussi. L'auteur qui aime évoquer les tragédies grecques pour *Le secret du bayou* est catégorique : « Les quatre piliers de l'American life sont le sexe, la violence, le capitalisme et la religion »... Et pour mieux se faire comprendre, en ouverture de ce *Secret du bayou*, il a glissé une citation empruntée à D.H. Lawrence : « L'âme américaine est, par essence, rude, solitaire, stoïque et prédatrice ».

©S.B.

>A lire :
Le secret du bayou,
de John Biguenet.
Traduit par
France Camus-
Pichon.
Albin Michel,
418 pages,
19,90 €.



Dany LAFERRIERE : « Je suis un écrivain japonais »

*Né en Haïti,
Dany Laferrière vit
au Québec.
Il voudrait
sûrement être
quelqu'un
d'autre. Alors,
il publie
Je suis un écrivain
japonais*



Longtemps, il fut journaliste au *Petit Samedi Soir* en Haïti- son pays natal qu'il a quitté en 1976 après l'assassinat d'un de ses amis. Direction le Québec et là, Dany Laferrière publie son premier roman en 1985. Depuis, il s'est imposé en écrivain prolifique- et très souvent, inspiré comme c'est le cas avec sa récente livraison, *Je suis un écrivain japonais*. En ouverture, un texte de Bashō (1644-1694), tenu pour l'inventeur du haïku (petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses) : « Première leçon de style / les chants de repiquage / des paysans du nord ». Et puis cette dédicace : « A tous ceux qui voudraient être quelqu'un d'autre ». ... Et on se lance. On sait d'entrée que c'est un écrivain noir qui va se prendre pour un Japonais. Et puis, on va apprendre qu'il a pour activité obsessionnelle de ne rien faire. En fait, si : il prend des bains, il dîne avec M. Mishima, fait l'amour avec Midori- chanteuse « objet plat aux contours si aiguisés qu'elle peut trancher un cou sans que la tête tombe avant quelques secondes » et fan de Björk, l'elfe islandais gentiment barré, lit *La Route étroite vers les districts du nord* du moine Basho dans la traduction de Nicolas Bouvier... Evidemment, le projet d'un écrivain noir auto-proclamé écrivain japonais, ça perturbe les autorités. Et la police entre dans la danse avec, à peine masquée, l'ambassade du Japon dont tous les employés ont des noms d'écrivains ! A vous de deviner la suite... Sachez seulement que notre écrivain de-

vient le sujet d'un documentaire télévisé- ce qui va déclencher une véritable hystérie au Japon et qu'il a fait le voyage au pays du Soleil Levant pour achever (du moins, tenter) son roman dans lequel il y aura des recettes de cuisine ! On l'aura compris : avec Dany Laferrière et son *Je suis un écrivain japonais*, le lecteur ne s'ennuie pas un seul instant. Ça pétille à chaque page, c'est brillant, sensuel, formidablement humoristique et intelligent.

©Serge Bressan

>A lire :
Je suis un écrivain japonais,
de Dany Laferrière.
Grasset, 272 pages, 17,90 €.



LE COUP DE COEUR -----

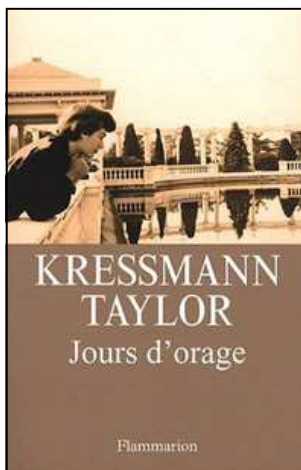
**KRESSMAN
TAYLOR :
« Jours d'orage »**

*Entre possibilité de pardon
et histoire d'amour,
Jours d'orage-
un roman posthume
de l'Américaine
Kressmann Taylor*



Qu'on ne s'y trompe pas ! La publication posthume de *Jours d'orage* (en VO en 2002, en VF cette année) n'a rien d'un coup commercial- c'est simplement le minimum que le monde des livres se devait de rendre à Kressman Taylor, auteure américaine disparue en 1997 à 94 ans. Bien sûr, elle n'est pas une inconnue : on lui doit, entre autres textes, *Ainsi mentent les hommes*, *Ainsi rêvent les femmes*, *Jour sans retour* et surtout *Inconnu à cette adresse* qui, en 1999, a remporté un grand succès éditorial en Francophonie. Et puis, nous arrive *Jours d'orage*- un texte inédit retrouvé dans une valise par le fils de Kressmann Taylor. Celle-ci, qui gomma son prénom Kathrine pour la publication d'*Inconnu à cette adresse*, a été journaliste et rédactrice pour la publicité avant de se consacrer à la littérature- l'arme ultime, affirmait-elle, pour combattre l'antisémitisme.

Avec *Jours d'orage*, elle emmène ses lecteurs en Toscane. Nous sommes en 1960 et Amanda Lashe, une Américaine quinquagénaire et veuve, a décidé de s'installer à Florence avec sa fille. Une excursion dans les collines des environs,



>A lire :

Jours d'orage, de Kressmann Taylor.
Traduit par Samuel Sfez.
Flammarion, 240 pages, 19,90 €.

un orage- obligation de se poser à Rocca al Sole, un village isolé. Amanda et sa fille y rencontrent Eduardo Carleone. Marquis de son état, il a perdu sa femme- victime des nazis qui, fuyant la débâcle, assassinaient femmes et enfants. Et depuis, là, dans ce village, les habitants entretiennent une haine envers les Allemands et le capitaine Grussmann qui menait le bataillon... Le matin de l'orage, un groupe de touristes allemands passe à Rocca al Sole- les villageois reconnaissent Grussmann et vont se faire justice. Alors, le village devient théâtre. Jusqu'où les tensions, les souvenirs et l'émotion vont mener les villageois ? Et avec un talent rare, Kressmann Taylor va développer un des thèmes qui ont largement nourri son œuvre littéraire : la possibilité du pardon pour un crime de guerre. Avec une élégance rare et une écriture maîtrisée, elle y mêle aussi une grande et belle histoire d'amour...

©Serge Bressan